

Exercice n° 24**Repas d'anciens combattants**

Amis depuis leurs études, peut-être supérieures mais en tout cas longues, ils avaient alors pu partager maints repas ainsi que les bons et les mauvais moments de chacun. Malgré toutes ces années passées le plus souvent bien éloignés les uns des autres pour des raisons principalement professionnelles, leur amitié était restée intacte. Cependant, quelques heures d'avion avaient parfois permis à quelques-uns de se retrouver un temps dans des contrées plus ou moins exotiques, au gré de la loterie des affectations.

Mais aujourd'hui, il avait suffi d'une ou deux heures de voiture pour renouer durant un week-end. Si certains arrivaient parfaitement décontractés, d'autres obéissaient scrupuleusement aux conventions sociales en tenant à bout de bras leur offrande qu'ils précipitaient dans ceux de la maîtresse de maison. Encombrée du cadeau, elle se sentait obligée de proférer un « il ne fallait pas » tout aussi conventionnel alors qu'elle débarrassait avec empressement les arrivants de leur pardessus et manteau.

Si c'était un bouquet, elle s'esquivaient dans sa cuisine pour chercher un vase, vérifiant au passage si son fricot ne risquait pas de brûler dans la marmite. Évidemment, le récipient adapté se trouvait tout en haut du placard. À moins d'abandonner les pauvres fleurs à leur triste sort dans un coin, il fallait soit chercher l'escabeau, soit appeler en renfort un convive assez grand pour l'atteindre. Couper les tiges était conseillé, ajouter un fortifiant dans l'eau aussi.

Si c'était une bouteille de champagne, il fallait la mettre au frigidaire déjà plein comme un œuf dans la perspective des actuelles agapes, une descente à la cave s'imposait alors.

Si c'était des comestibles, ils pouvaient signifier que la confiance dans les talents culinaires de l'hôtesse était limitée, que l'on craignait que le dessert ne fût pas à la hauteur ou qu'il n'y aurait pas de chocolats pour accompagner le café.

Pendant qu'elle s'évertuait à intégrer ces apports à son menu, les invités s'étaient installés au salon pour l'apéritif, saucissonnant déjà les premières banalités. Quand elle revint après avoir vérifié une ultime fois son maquillage dans le miroir de l'entrée, tous se dérangèrent pour qu'elle puisse enfin s'installer, ce qu'elle fit en minaudant un : « ne bougez surtout pas » ! On reprit en chœur pour elle tout ce qui venait d'être dit. Ce n'était jamais que les propos conventionnels rituellement échangés dans ces circonstances et chacun espérait fort qu'ils n'allaient pas dévorer toute la soirée.

Questions

1. Se connaissent-ils depuis longtemps ?
2. La maîtresse de maison trouve-t-elle facilement un vase ?
3. Qu'apportez-vous quand vous allez chez des amis ?
4. Pensez-vous que ce soit une pratique encore usuelle ou a-t-elle évolué ?